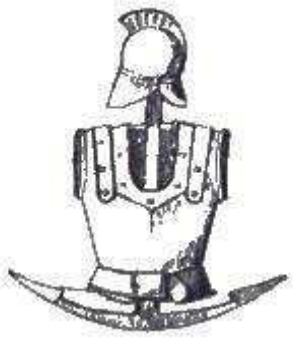
Titre : **2ème GENIE** **COMPAGNIE 16/51** **HISTORIQUE** **1914-1918**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Génie** **1914-1918**
Auteur :	Origine : ***numérisation : P. Chagnoux - 2009***
Référence : **SOCIETE ANONYME D'IMPRIMERIE ANDRE HERBELIN** **1920**	Transcripteur : Date : **2009**

Ancestramil

Historique de la Cie 16/51 du 2e Régiment du Génie
société anonyme d'imprimerie André Herbelin – 1920
numérisation : P. Chagnoux - 2009

COMPAGNIE 16 / 51
DU 2ème REGIMENT DU GENIE
HISTORIQUE
Pendant la Campagne 1914 – 1918

****



BELFORT - MULHOUSE
Société anonyme d'imprimerie André HERBELIN
1920

****





Ancestrami

****

La Compagnie 16/51 est formée le 24 septembre 1915, en présence du Colonel commandant le Génie du 16e C.A., et d'un Sous-intendant Militaire de la 31e Division. Cette nouvelle Compagnie divisionnaire est constituée par la Compagnie 16/1 bis qui, versant la moitié de son effectif d'auxiliaires à la Compagnie 16/1, en reçoit, en échange, un effectif correspondant de sapeurs.
Le commandement de cette Compagnie est assuré par le capitaine **PUJOL**.

LA CHAMPAGNE
Attaque du 25 septembre

La Compagnie part aux attaques de Champagne, dans le secteur de Tahure. Sa mission consiste, de concert avec l'infanterie, à organiser les nouvelles positions. Les boyaux d'accès

aux premières lignes sont approfondis et notre système de défense consolidé. Au cours de ces travaux pénibles et constants, la Compagnie a des pertes sensibles, causées par un bombardement continuel.

GUERRE DE MINE DE LA COTE 193.
(Novembre-décembre)

Afin de protéger notre première ligne contre les attaques souterraines possibles, il est décidé d'installer un système défensif de mines, en avant de nos tranchées. Ce système comprend une série de galeries hautes, partant de notre première parallèle et une série de galeries basses atteignant la cote 20, au-dessous de la première ligne ; les écoutes des unes guidant les directions des autres. Le travail se poursuit normalement jusqu'au 28 novembre, les chantiers n'étant pas particulièrement bombardés. A partir de cette date-là, le bombardement commence et va en augmentant d'intensité jusqu'au 7 décembre.
Le 8 décembre, après un violent tir de préparation, les Allemands attaquent et pénètrent dans une partie de notre première ligne, comprenant la majeure partie de nos entrées en galeries. 1 officier, 2 caporaux et 14 sapeurs sont portés disparus à la suite de ce fort coup de main. Ce nombre est diminué de 1 caporal et de 3 sapeurs qui, le lendemain, réussirent à rejoindre nos lignes. D'après le rapport du caporal **CALAS**, il s'est trouvé enfermé avec ses hommes dans un abri de galerie, à la suite d'un éboulement ; il a pu débloquer l'entrée, après 36 heures de travail et rejoindre les troupes occupant la tranchée de première ligne. A la suite de ce coup de main ennemi, le caporal **CALAS** est cité à l'ordre de l'armée ; les sapeurs **TABES**, **DUPOUX** et **URBAIN**, sont cités à l'Ordre du 16e C.A. Les termes de la citation du caporal sont trop élogieux pour n'être pas retenus :

« *Caporal **CALAS**, chef d'équipe dans une galerie de mine ; après avoir été bloqué plus de 36 « heures, les 7 et 8 décembre 1915, dans cette galerie, s'est efforcé, malgré les feux amis et « ennemis, de rentrer coûte que coûte dans nos lignes. A réussi, avec l'aide de ses sapeurs et grâce à « son initiative et son sang-froid, à faire rentrer un peu plus tard, cinq soldats d'infanterie qui, de la « même galerie, attendaient son signal.* »

Du 28 décembre 1915 au 22 février, la Compagnie est au repos dans les environs d'Épernay. Pendant cette période, l'instruction est reprise activement. Des exercices de pontage sont faits sur la Marne, à hauteur de Damine.

L'AISNE
(du 22 février au 7 juillet 1916)

Le 22 février, la Compagnie arrive en secteur au sud de l'Aisne. Les sapeurs ont pour mission d'organiser la 2e position entre Aisne et Vesle. Avec le concours de l'infanterie, les terrassements de la ligne des Crêtes et de la ligne des Plateaux sont exécutés. Les abris de section et les postes de Commandement sont construits dans les différents centres de résistance qui jalonnent la 2e position.
Le 7 juillet, la Compagnie est relevée et ayant rejoint la 31e Division, on la retrouve quelques jours après sous Verdun.

VERDUN (Rive Droite)

Durant les mois précédents, l'Allemand n'avait pas cessé ses attaques dans cette région de Verdun si tristement légendaire ! Déjà ses assauts furieux lui avaient permis de s'emparer des forts de Douaumont et de Vaux. Il avançait sur la cote de Froideterre et, débouchant du village de Fleury, il voulait gagner le fort de Souville. Il fallait absolument l'empêcher de mettre ses projets à exécution ; notre commandement décide donc de reprendre Fleury. La Compagnie travaille à la préparation du terrain d'attaque. Les sapeurs sont employés à la création de boyaux de communication, et à la constitution d'abris-cavernes au sud-est du fort de Souville. Pendant que l'infanterie de la 31e D.I. prend les lignes, la Compagnie est mise à la disposition de la 61e brigade, pour les travaux à exécuter à l'ouvrage de Thiaumont.
Dans la nuit du 5 au 6 août, après reconnaissance du capitaine **PUJOL**, les sapeurs posent des défenses accessoires sud de cet ouvrage. Les sapeurs travaillent avec acharnement faisant preuve d'une grande endurance. Ils savent que la date de la fin de leurs travaux permettra d'entreprendre l'attaque qui devait dégager Verdun et chasser l'Allemand de ses positions qu'il croyait inexpugnables. Le travail continue les nuits suivantes, mais les pertes sont sensibles par suite du violent bombardement ennemi de l'ouvrage.
La Compagnie est enfin relevée. Plusieurs citations commémorent le courage et l'héroïque endurance des sapeurs au cours de cette dure période. Parmi les plus belles, il faut citer celle du caporal **CRAPEL** :
« Toujours brave et plein d'entrain, d'un dévouement admirable, encourageant sans cesse ses « hommes dans les moments les plus difficiles, s'est encore fait remarquer par son ascendant et son « bel exemple, les 6, 7 et 8 août 1916. Blessé grièvement par un obus, le 12 août, disait à ses « camarades qui le pansaient : « Faites votre devoir comme j'ai fait le mien ». Mort le lendemain à « l'ambulance. »

L'ARGONNE
(du 25 août 1916 au 1er février 1917)

La Compagnie fournit un gros effort en prenant part à la guerre de mines de la Fille-Morte et de Vauquoisen- Argonne.
Les galeries du système de mines sont en général infestées par les gaz délétères venant des explosions. Les accidents sont nombreux au début. Le nombre des sapeurs indisponibles à la suite d'un commencement d'asphyxie est assez élevé.
Le 16 septembre, à la suite d'explosions souterraines à proximité d'un puits, le sous-lieutenant **DEJEAN**, désireux de se rendre compte des dégâts qui auraient pu se produire dans cette attaque, descend dans la mine, accompagné d'un sergent. Les observations nécessaires sont faites, mais incommodés par les gaz, ils remontent ; le sergent peut être saisi à la sortie du puits, par un sapeur, mais le lieutenant tombe au fond du puits et se fracture le crâne ; il ne peut être retiré qu'après de longs efforts.
Le sous-lieutenant **DEJEAN** a fait l'objet de la citation suivante :
« *Le 16 septembre 1916, un sapeur étant remonté d'un puits de mine et hésitant à y redescendre en « raison du danger que présentait l'atmosphère chargée de gaz toxiques, est descendu pour donner « l'exemple et est mort asphyxié, victime de son devoir et de sa bravoure.* »

Jusqu'à fin janvier, la guerre de mine continue toujours aussi intense. C'est un combat incessant ; les fourneaux adverses jouent constamment, créant plus ou moins de dégâts dans

les systèmes de mines de l'ennemi. C'est une période excessivement dure et pénible au cours de laquelle le travail des sapeurs ne ralentit pas une seconde.
De nombreuses citations viennent récompenser tous ces efforts. Parmi les plus belles, il faut retenir celles du lieutenant **SCHLOESSING** et du sous-lieutenant **ORTEL** :

Lieutenant **SCHLOESSING** :
« *Blessé le 4 octobre 1914, revenu sur le front en novembre 1915, y a fait preuve des plus belles qualités militaires ; a été glorieusement tué lors d'une attaque allemande en défendant, avec son revolver, les approches d'une galerie de mine où travaillaient ses hommes.* »

Sous-lieutenant **ORTEL** :
« *Le 23 octobre, a retiré deux hommes asphyxiés au fond de la galerie de mines ; sur le champ, a procédé lui-même au chargement de cette galerie où les hommes hésitaient à descendre. Est tombé intoxiqué lui-même au sortir de la galerie, a refuse de rentrer et a assuré son service jusqu'à la relève du lendemain.* »

La Compagnie est relevée le **3 février**.

VERDUN. - Rive Gauche
(Février à septembre 1917)

ATTAQUE DU MORT-HOMME

En vue de l'attaque du Mort-Homme, les sapeurs, de concert avec l'infanterie de la D.I., ont pour mission d'organiser le secteur aussi bien au point de vue offensif que défensif. Le travail se porte sur la création d'une parallèle de soutien et d'une parallèle de résistance dans lesquelles plusieurs abris sont installés. Des boyaux, facilitant les communications, sont créés, tandis que les boyaux existants sont entretenus. Fantassins et sapeurs se dépensent énormément ; le travail est exécuté sous un bombardement constant et intense.
Le 3 juillet, les sapeurs sont relevés et vont passer quelques jours de repos à Combles (4 kilomètres de Barle- Duc), au cours desquels l'instruction technique est reprise activement.
Le 22 juillet, la Compagnie 16/51, transportée en camions à Sivry-la-Perche, bivouaque à 800 mètres à l'est de ce village. Le lendemain, les sapeurs occupent leurs anciens abris de Germonville. La Compagnie est employée à la construction d'abris et d'observatoires de P.C. et à la création de boyaux.
Le 20 août, les sapeurs prennent part à l'attaque de Mort-Homme, marchent avec les vagues d'assaut du 96e R.I. L'attaque commence à 5 h.40. Conformément aux ordres reçus, la Compagnie, divisée en deux pelotons, est partie à l'assaut. Le 1er peloton suivait les vagues d'assaut du 3e bataillon du 96e R.I., pendant que le 2e peloton accompagnait le 2e bataillon du même régiment. Les sapeurs suivent la progression jusqu'à l'arrivée de la 2e crête du Mort-Homme.
Au passage à proximité de l'entrée sud du fameux tunnel du Mort-Homme, dont on soupçonnait l'existence à la suite des renseignements fournis par les prisonniers allemands faits dans le secteur, quelques sapeurs, sous les ordres du sergent **REY**, coupent les câbles électriques qui pouvaient conduire la mise à feu à un fourneau préparé d'avance. Cette initiative permet l'occupation sûre de l'entrée du tunnel. Le lieutenant **OLIVE**, avec le reste du peloton, suivant l'infanterie, marque un temps d'arrêt dans le voisinage de l'entrée nord du tunnel. Pendant que le lieutenant organise la position conquise, les sergents **MAUQUI** et **DOUAT** vont reconnaître l'entrée nord du tunnel du Mort-Homme. Ils rampent sous le feu des mitrailleuses et arrivent en face d'un orifice qu'ils supposent être le but de leur

Amicalement

reconnaissance. Le tunnel servait d'abris à un fort groupe d'Allemands qui se rendirent en masse.
Le tunnel fut exploré complètement par les sapeurs et complètement débarrassé d'ennemis valides. Jusqu'au 31 août, la Compagnie est employée à la réfection des abris et des boyaux et à l'organisation du nouveau secteur.
Elle est relevée le 4 septembre.
De nombreuses citations sont accordées aux sapeurs pour leur vaillante conduite pendant ces terribles journées d'attaque qui nous rendirent maîtres du Mort-Homme. Elles sont toutes très élogieuses et les termes sont sensiblement pareils à celle du sergent **DOUAT**, qui est donnée ici en exemple :
« Sergent **DOUAT** : Marchant avec des vagues lors de l'attaque du 20 août 1917 ; a pénétré le premier dans un tunnel adverse encerclé ; l'a reconnu en partie et par les dispositions prises et les renseignements qu'il a pu fournir, a contribué à assurer la reddition d'un grand nombre de prisonniers. »

L'ALSACE
(Octobre)

La Compagnie elle-même est citée à l'Ordre de l'Armée. Ordre N° 13.438 « D » du 9 février 1919 :
« *Sous le commandement du capitaine **PUJOL,** s'est élancée le 20 août 1917, à l'attaque du « Mort-Homme, avec les premières vagues d'un régiment d'infanterie, et, concurremment avec les « fantassins, a mené l'assaut sur une profondeur de 2 kilomètres, faisant de nombreux prisonniers ; « nettoyant et occupant le tunnel du Kronprinz long de 900 mètres, créant aussitôt de nouvelles « tranchées et aidant les unités d'infanterie à repousser de vives contre-attaques.* »

Le 31 août, la Compagnie redescend au bois des Bouleaux et de là à Blercourt, où elle embarque à 12 heures à destination de Combles, près de Bar-le-Duc. Elle y reste au repos.
La Compagnie assiste à une revue passée par le général **PÉTAIN**, le 26 septembre, au cours de laquelle la fourragère de la Croix de guerre est remise aux 81e et 96e Régiments d'infanterie.

L'ALSACE
(Octobre 1917 – mars 1918)

La 16/51 se trouve en Alsace, au début du mois d'octobre. Elle travaille à la construction d'abris en première ligne, dans le secteur Aspach – Burnhaupt et à l'organisation de la 2e position.

ATTAQUE ALLEMANDE
(mars 1918)

Le 21 mars, se déclenche sur le secteur tenu par les Anglais, cette offensive formidable préparée par l'armée allemande.
Depuis longtemps, le monde entier attendait anxieusement le développement de cette opération, dont le succès eut consacré le triomphe de la Force contre le Droit, du Boche contre le monde civilisé tout entier.

Ancestramil

La Compagnie 16/51, avec sa division, quitte l'Alsace, pour se rendre dans les Flandres. Les Allemands essaient de percer le front en poussant droit sur Paris d'une part et en voulant tourner notre aile gauche et nous rejetant sur la mer d'autre part. La 31e Division fut engagée à Locre, ne permettant pas aux Allemands de réaliser leur second projet, de même que les troupes françaises leur coupaient la route de Paris, en les arrêtant sur l'Oise. Les sapeurs, dans ce secteur, ont pour mission de créer une parallèle de soutien et une parallèle principale, reliées par des boyaux de communication. Ils sont aussi employés à l'exécution de postes de commandement, de postes de secours et d'abris de section. Ils travaillent encore à l'amélioration des voies de communication. Ces travaux sont excessivement pénibles à cause du bombardement incessant de l'ennemi.
Après cette période très pénible, la Compagnie est envoyée en Lorraine, dans le secteur d'Hoeville, où jusqu'au 27 août, elle travaille à l'organisation de la 2e position et à la construction d'abris.

Le 25 juillet 1918, le commandement de la Compagnie est confié au capitaine **CONROZIER**, en remplacement du capitaine **PUJOL**, affecté aux troupes d'occupation du Maroc.

CONTRE-OFFENSIVE ALLIÉE. - L'AILETTE.

Il fallait à tout jamais refouler l'envahisseur. L'armée allemande, dans un suprême effort, une dernière convulsion, venait à nouveau de se ruer à l'assaut des lignes françaises. Elle avait même franchi la Marne, à Jaulgonne. Mais elle fut arrêtée et sa position devenait critique, grâce à la résistance admirable des charnières de Reims et Villers-Cotterets, ce qui allait permettre le succès de la contre-offensive alliée.
La 31e Division est engagée dans la bataille, à partir du 3 septembre 1918. En arrivant sur l'Ailette, la Compagnie construit cinq passages pour l'infanterie et 2 passages pour poids lourds. Le travail est d'autant plus difficile qu'il est exécuté en contact avec l'ennemi, qui tient la rive droite de l'Ailette.

Plusieurs citations sont accordées au lieutenant **ORTEL**, aux sergents **AUBIN** et **REMERI**, aux sapeurs **CHASSOUS**, **BRAVAIS** et **AVON** :
« *Ont fait preuve de courage et d'entrain communicatif pendant l'exécution d'un passage sur un « canal, pour l'artillerie de campagne, établi avec succès pendant la nuit du 4 au 5 septembre au « contact immédiat de l'ennemi.* »

La Compagnie elle-même est citée à l'Ordre de l'Armée, Ordre N° 13438 « D », en date du 9 février 1919.
Suite de la citation se rapportant à l'attaque du Mort-Homme.
« *Sous le commandement du capitaine **CONROZIER**, s'est de nouveau distinguée dans la période du 4 au 6 septembre 1918, en assurant, dans la région de la ferme Grand-Champ, le franchissement de l'Ailette et du canal, lançant en une nuit, sous le feu de mitrailleuses rapprochées, un pont pour l'artillerie, construisant, renforçant et réparant ponts légers et passerelles, malgré les bombardements des avions et de l'artillerie adverse.* »

Après le passage de l'Ailette, la Compagnie est chargée de créer et de jalonner des pistes dans le massif de Saint-Gobain. Ce travail est rendu dangereux par les nombreux pièges laissés par les Allemands au cours de leur retraite.
Les sapeurs se signalent par leur bravoure, leur entrain et leur mépris du danger.

La Compagnie est citée à l'Ordre du C.A. (Ordre N° 292, en date du 24 octobre 1918) :
« *Sous le commandement du capitaine **CONROZIER**, et sous l'ardente impulsion du Commandant « **MORIN**, commandant le Génie divisionnaire, dont la compétence technique avait su ordonner et « prévoir et dont l'activité personnelle coordonnait et multipliait les efforts de tous, a, en 36 heures, « rétabli les communications à travers le massif de la Forêt de Saint-Gobain, malgré les mines, les « plus savantes destructions de routes, treize cents mètres d'abatis et la difficulté du terrain, « fournissant un effort prodigieux.* »

PASSAGE DE LA SERRE

La division a chassé l'ennemi jusqu'aux rives de la Serre, où elle arrive le 22 octobre, entre Mortiers et Crécy. Elle avait l'ordre de tenter sans répit le passage de cette rivière, large de 20 mètres, et profonde de 2 à 3 mètres.
La Compagnie est plus particulièrement chargée de lancer des passerelles dans la région du village de Mortiers, dont le 81e Régiment d'infanterie doit s'emparer. Le terrain, absolument plat, battu facilement par les mitrailleuses ennemies, rend le travail excessivement difficile. Les abords de la rivière sont commandés par les Allemands, qui ont creusé des éléments de tranchées sur la rive droite de la Serre, au bord même de l'eau et les ont garnies de mitrailleuses et de grenadiers.
A l'ouest du village, la défense étant éloignée de 50 à 60 mètres de la rive, on peut passer ; l'une après l'autre des passerelles sont lancées et une Compagnie du 96e R.I. prend pied sur la rive droite et s'y accroche.

Devant Mortiers, il est tout d'abord impossible de surprendre l'Allemand et cependant il faut, de toute nécessité, étendre cette frêle tête de passerelle pour en faire une solide tête de pont d'où l'on pourra rejeter l'ennemi sur la ligne de Marle.
Une opération de vive force est alors prescrite.
Deux bataillons du 81e R.I., précédés chacun d'une section du Génie de la Cie 16/51, en sont chargés : l'un devant opérer à 400 mètres en aval du pont de Mortiers, l'autre à 200 mètres en amont.
D'ouest en est, les difficultés vont croissant.
Pendant la nuit du 24 au 25, les sections du Génie multiplient leurs tentatives.
Sous les balles, aidés par leurs camarades d'infanterie, les sapeurs apportent jusqu'aux berges le matériel des passerelles.
Avant le jour, on tente le passage : tout de suite, il y a des pertes, les mitrailleuses allemandes, tirant à bout portant de la rive opposée.
La tentative est reprise : à nouveau, armes automatiques et grenades la visent. De plus, le canon ennemi fait barrage à 2 ou 3 cents mètres, en arrière, sur les centres des bataillons, et dès lors l'ennemi ne cesse de raser de ses feux la rive où tout homme non couché est infailliblement atteint.
L'opération à l'est de Mortiers surtout, paraît impraticable. Cependant il fallait passer.
Le lancement d'une passerelle de la berge assez élevée, ne pouvant, dans de telles conditions, être réalisée, le sous-lieutenant **PENIN**, qui commandait la section de droite, décide de tenter alors un passage sur un radeau de Sacs Habert.
Il demande un volontaire pour ce véritable sacrifice, car il fait presque jour ; le sergent **REINERI** se présente : en bras de chemise, sommairement armé, sous les yeux des sapeurs, il tente l'impossible et, seul, amène de la rive jusqu'au bord de l'eau son radeau qu'il pousse déjà au large lorsque le mitrailleur ennemi le plus voisin lui broie la cuisse de plusieurs balles.

Ancestramil

Bien qu'épuisé par la perte de sang, il ne veut pas être évacué avant d'indiquer à son chef de section que le passage, un peu plus à l'est, serait peut-être un peu moins difficile, la défense ennemie ne s'y étant point manifestée.
Cet acte vraiment sublime, n'est d'ailleurs pas vain, car il redouble chez tous la volonté de forcer le passage : quelques heures plus tard, une passerelle est lancée et, dès la nuit suivante, quatre nouveaux passages assurent les communications du 81e R.I., qui s'empare de **Mortiers**, le 26, au petit jour.

La fière conduite des sapeurs de la 16/51 fait l'objet de plusieurs citations à l'Ordre de l'Armée et du Corps d'Armée :

Le capitaine CONROZIER est nommé Chevalier de l'Ordre de la Légion d'Honneur :
« *Excellent officier ayant un haut sentiment du devoir, qui a su faire de sa Compagnie une unité « d'élite. Après de durs efforts fournis depuis septembre 1918, pour la traversée de l'Ailette, du « Massif de Saint- Gobain et de la Souche, a réussi à forcer le passage de la Serre, sous le feu des « mitrailleuses ennemies. A obtenu son résultat, grâce à son énergie, à son opiniâtreté, et à l'exemple « qu'il a donné à sa troupe, en payant largement de sa personne. 5 citations.* »

Sergent REINERI :
« *Sous-officier d'élite, modèle de bravoure, toujours volontaire pour les missions périlleuses et « payant sans compter de sa personne, pendant les moments critiques. Le 25 octobre 1918, ayant « reçu l'ordre de renter de vive force un passage sur une rivière, a réussi à construire et à jeter à l'eau « une portière de supports flottants qu'il a tenté de pousser au large, sous le feu de mitrailleuses « ennemies, jusqu'au moment où il est tombé très grièvement blessé, faisant preuve, une fois de « plus, d'un sublime esprit de sacrifice. Bien qu'épuisé par la perte de sang, a tenu à rendre compte « de sa mission avant d'être évacué.* »

La Compagnie est citée à l'Ordre de la Xe Armée, N° 348, du 1er décembre 1918 :
« *Pendant les journées du 23 au 26 octobre, sous le commandement ardent du capitaine* ***CONROZIER****, chargée d'assurer le franchissement de la Serre, a lancé des passerelles sous le feu des mitrailleuses et des minens et a forcé le passage malgré la formidable organisation de l'ennemi et sa volonté de l'interdire à tout prix, permettant ainsi le développement de la poursuite, la capture de nombreux prisonniers et la conquête de Mortiers.* »
Par ordre 148 « F », le droit au port de la fourragère aux couleurs du ruban de la croix de guerre est conféré à la Compagnie 16/51 du 2e Régiment du Génie.

L'ARMISTICE

La retraite ennemie s'accentue et un armistice imploré par l'Allemagne vaincue empêche qu'elle ne se transforme en débâcle.
L'ennemi accepte les dures conditions qui lui sont imposées. En particulier, il évacue immédiatement les pays envahis et l'Alsace-Lorraine trop longtemps souillées par lui, et livre la presque totalité de son matériel de guerre. C'est bien là l'aveu de son impuissance et de sa défaite.
C'est avec un tressaillement d'allégresse que la nouvelle est accueillie par tous !! C'est enfin fini ! Plus de souffrances physiques et morales ! Plus de dangers ; le cauchemar est fini ; la famille va pouvoir reprendre son essor d'antan.
C'est le 11 novembre, au repos, à Neufchelles (Oise) que la Compagnie apprend la fin de la Grande Bataille.

La Compagnie 16/51 est dissoute le 20 février 1919.
Cet historique, relatant la conduite héroïque, la haute valeur morale et militaire, l'endurance et l'entrain des sapeurs de la 16/51, doit être cité en exemple aux jeunes. Il est un hommage aux morts et un symbole de reconnaissance aux survivants !

****

CITATIONS INDIVIDUELLES OBTENUES PAR LES GRADES ET SAPEURS DE LA COMPAGNIE 16/51 DU 2E GENIE

11 Citations à l'Ordre de l'Armée.
8 Citations à l'Ordre du Corps d'Armée.
33 Cotations à l'Ordre de la D.I.
1 Citation à l'Ordre de la Brigade.
21 Citations à l'Ordre du Régiment.

****

LISTE DES OFFICIERS ET HOMMES DE TROUPE DE LA COMPAGNIE 16/51 DU 2ème REGIMENT DU GENIE MORTS AU CHAMP D'HONNEUR

ALZETTO, sapeur-mineur, tué à l'ennemi, le 30 septembre 1915, secteur de Tahure.
RASPENTINO, sapeur-mineur, tué à l'ennemi, le 30 septembre 1915, secteur de Tahure.
RASCALOU, sapeur-mineur, tué à l'ennemi, le 30 septembre 1915, secteur de Tahure.
PAGÈS, sapeur-mineur, tué à l'ennemi, le 30 septembre 1915, secteur de Tahure.
MÉNARD, sapeur-mineur, tué à l'ennemi, le 4 octobre 1915, secteur de Tahure.
TYLGET, sapeur-mineur, tué à l'ennemi, le 5 octobre 1915, secteur de Tahure.
DESTUREL, sapeur-mineur, tué à l'ennemi, le 5 octobre 1915, secteur de Tahure.
FORSANS, sapeur-mineur, tué à l'ennemi, le 4 novembre 1915, cote 193.
LAUMONIER, sapeur-mineur, tué à l'ennemi, le 7 décembre 1915, cote 193.
LOUBRIC, sapeur-mineur, mort des suites de ses blessures, le 1er mai 1916, secteur de Braisne.
TESSON, sapeur-mineur, tué à l'ennemi, le 16 mai 1916, secteur de Braisne.
BRINQUIER, sapeur-mineur, tué à l'ennemi, le 7 août 1916, secteur de Thiaumont.
AMI, sapeur-mineur, mort des suites de ses blessures, le 7 août 1916, secteur de Thiaumont.
ALBERBÈDE, sapeur-mineur, tué à l'ennemi, le 12 août 1916, secteur de Thiaumont.
CRAPEL, sapeur-mineur, tué à l'ennemi, le 13 août 1916, secteur de Thiaumont.
DEJEAN, sous-lieutenant, tué à l'ennemi, le 16 septembre 1916, à la Fille-Morte.
HUC, sapeur-mineur, mort des suites de ses blessures, le 1er août 1917, au Mort-Homme.
CORNU, sapeur-mineur, mort des suites de ses blessures, le 1er août 1917, au Mort-Homme.
PEYTAVIN, caporal, tué à l'ennemi, le 21 août 1917, au Mort-Homme.
BLANC, sapeur-mineur, tué à l'ennemi, le 21 août 1917, au Mort-Homme.
REY, sergent, tué à l'ennemi, le 4 mai 1918, à Locre.
BARBIER, sapeur-mineur, tué à l'ennemi, le 4 mai 1918, à Locre.
RECORD, sapeur-mineur, tué à l'ennemi, le 25 octobre 1918, passage de la Serre.

Ancestramil